

THÉÂTRE des OPÉRATIONS PRÉSENTE

MOBY BEC DE LIEVRE

de folie,
de passion,
d'amour,
d'océan,
de vengeance,
de gloire
de passion [bis],
de rire,
de passion [ter] !

TEXTE ET MISE EN SCÈNE :
Laurent Bouchain

AVEC: Emilie Bender,
Nicolas Crémery,
Eve Jacobs, Aurélien
Van Trimpont.

Avec l'aide du foyer socioculturel d'Antoing, du centre culturel de Leuze-en-Hainaut,
du Département Culturel de Malévoz (Suisse) - ce texte a reçu le soutien de la SACD.

Ce spectacle a reçu la bourse d'aide à l'écriture dramatique
de la SACD



Ce spectacle a le soutien des Tournées Art et Vie
de la Communauté Française de Belgique



CULTURE
DIFFUSION DES ARTS
DE LA SCÈNE

MOBY, BEC DE LIEVRE

(...)

JOE MACCOU

Si je suis devenu une machine de guerre, un guerrier féroce au regard de foudre, madame, ce n'est pas pour autant que je suis un fanatique de la croix, de la faucille ou de l'enclume.

CLAIRE BLANCHET

Vous me faites peur... et puis vous m'ennuyez !

JOE MACCOU

Vous avez de la franchise sous la langue, vous !

CLAIRE BLANCHET

On le dit.

JOE MACCOU

Asseyez-vous ! On n'est pas encore arrivé !

(...)

On en dit quoi

«Moby, bec de lièvre»



Moby bec de lièvre, c'est...

... un spectacle sur la passion amoureuse, Elvis Presley, la manipulation des médias, la vengeance, le terrorisme, la folie, la mer, la pêche, la récupération, l'utilisation abusive des gsm, le rock & roll, Jules Vernes et les écrivains d'aventure, le nom des chiens, la société de consommation, les paradis volés, l'adolescence et surtout, un spectacle drôle avec violoncelle, guitare, chanteur, danseurs et comédiens.

Moby, bec de lièvre

En guise d'introduction -

Si la nouvelle pièce de Laurent Bouchain «Moby bec de Lièvre» s'inspire de deux histoires marquantes de la littérature anglo-saxonne et de la bande dessinée européenne, l'une écrite par Herman Melville en 1851 - «Moby Dick» et l'autre, scénarisée par Jérôme Charyn et dessinée par François Boucq en 1990 - «la bouche du diable», elle est avant tout une expérience théâtrale inédite construite autour d'un thème majeur à savoir le terrorisme et d'un traitement dramaturgique burlesque.

Pour rappel, la bande dessinée de Charyn et Boucq - «La bouche du Diable» - était le surnom donné à un orphelin ukrainien recueilli à la fin de la Seconde Guerre mondiale et qui avait comme caractéristique physique, un bec-de-lièvre. Cette histoire nous raconte aussi (surtout) l'embrigadement - jusqu'à en perdre raison - de ce même jeune homme qui sacrifiera tout par obsession de ses convictions philosophiques/politiques et religieuses.

Quant au livre complexe de Melville, il expose métaphoriquement le combat mené par les forces du bien contre celles du mal.

« L'océan est immense, même pour Joe Maccou et le traverser, y a pas à dire, c'est chichement long ! Car passer 300 jours à traverser les mers sur un bateau monté de bric et de broc, 300 jours à s'obséder les méninges afin de se préparer à se faire exploser au pays des déserts, même si c'est pour venger sa femme, même si c'est par amour, fendre les eaux, ça reste une idée de malade ! »

Si «Moby bec de Lièvre» se déroule dès lors comme un puzzle dont les pièces abattues au fur et à mesure nous dévoilent la nature complexe et emblématique du protagoniste principal, ce n'est que pour mettre en avant l'originalité première de «Moby bec de Lièvre» : nous faire croire à l'impossible...



Quelques mots du public

"C'était époustouflant hier. c'est tellement....qu'à la fin on est cloué." - TT

"Ce fut de qualité et un plaisir ! " Ced

"Un régal, et des comédiens qui en veulent, merci pour cette belle soirée" Fred

"J'ai pris place sur le "Moby Bec de lièvre" et j'ai ADORÉ .. La démente des comédiens, la présence des musiciens, la compétence de l'écrivain metteur en scène.... Encore Félicitations à vous pour ce beau moment d'évasion ." Carine

"Excellent spectacle que nous avons suivi ! Un texte nerveux, drôle, fougueux, avec une bonne dose d'humanité, des comédiens virtuoses, ce fut un régal !!! Merci !!!" Martial et Gene

"Félicitations à vous TOUS! Moby, bec de Lièvre est une réussite!" - Dorothee

"Une vraie CLAQUE d'énergie, d'humour, d'émotion ... de talent !!!

Que ça fait du bien !!!

Et cette synergie entre les musiciens et les acteurs ... quel bonheur ! On se surprenait même à fredonner avec eux les airs de Nirvana, des Doors et autres ...

Bravo à Laurent Bouchain pour cette nouvelle création, à Nicolas Crémery et Eve Jacobs pour les interventions musicales et à Emilie Bender et Aurélien Van Trimpont pour leur jeu époustouflant ...

Un vrai succès auprès du public la standing ovation et les 3 rappels en attestent BRAVO les artistes !!!

A quand la prochaine pour revivre ça ? " Sylvain



Ressorts poétiques du... terrorisme

Moby bec-de-lièvre conte l'histoire d'un homme décidé à se faire sauter au Pakistan pour venger la mort de sa femme décédée dans l'attaque des tours jumelles, le funeste 11 septembre 2001. Les spectateurs l'accompagnent sur un bateau fait de bric et de broc pour une traversée maritime mêlant humour et passion. La question que pose le spectacle est : « Quelles sont les motivations poétiques qui m'amènent à poser ce genre d'acte ? A la fin, le spectateur doit se demander "qui est méchant, qui est gentil ?", explique Laurent Bouchain, auteur et metteur en scène. C'est un sujet qui ne nous touche pas directement, mais qui nous touche très fort intellectuellement. »

(...)

Comme avec 30.000 ombres sans corps, sa première création qui a connu une petite quarantaine de représentations en divers endroits du globe, c'est à du théâtre politique que Laurent Bouchain et son équipe convient le public.

Mais l'auteur de la pièce insiste : « Le théâtre politique n'est pas un théâtre chiant ! C'est un théâtre citoyen où le spectateur a sa place. » A l'issue de la représentation, un moment de rencontre avec l'équipe – un comédien, une comédienne, un guitariste et une violoncelliste – est d'ailleurs programmé. « Quelle que soit la forme du spectacle, c'est de notre responsabilité de proposer un après-spectacle qui permet de redonner la parole à ceux qui l'ont reçu. »

Pour soutenir le message, Laurent Bouchain a opté pour la forme d'un pamphlet burlesque et décalé. « C'est un virage à 360 degrés par rapport à 30.000 ombres. Le spectacle est basé sur la langue et les jeux de mots. »

(...)

Le soir - Jeudi 29 novembre 2012 - page 20

Caroline Dunski



Moby Bec de Lièvre,

ou la preuve que l'on peut rire de tout

L'histoire pourrait paraître tragique : un homme, Joe Maccou, embarque dans un radeau de fortune rempli d'explosifs pour se faire exploser la cervelle au Pakistan et venger ainsi sa femme, morte dans les attentats du 11 septembre. Au beau milieu de l'océan surgit Claire Blanchet, jeune fille à papa paumée qui va peu à peu bouleverser les plans du terroriste improvisé. Si ce huis clos aborde la question du terrorisme et se fait l'écho des bouleversements géopolitiques post-11 septembre, il ne pose ni jugement moral, ni parti-pris politique.

Dans un décor fait de bric et de broc, Moby Bec de lièvre emmène le spectateur dans une odyssée burlesque qui se joue du réel pour mieux perdre le spectateur et l'interroger sur le côté pathétique et dérisoire de la vengeance.

Les comédiens Aurélien Van Trimpont et Emilie Bender jouent au pirate et à la princesse comme le font les garçons et les filles dans les cours de récréation, habillés de costumes qu'ils semblent avoir déniché dans la caisse à déguisements du grenier de leur grand-mère. Mais de bons et de méchants, il n'en est pas question dans ce spectacle qui se détache du réel pour mieux en disséquer les failles.

La pièce est truffée de blagues, de jeux de mots et de ruptures narratives qui permettent aux comédiens de se distancier de leurs personnages, de jouer avec leurs faiblesses. C'est par l'humour que la pièce prend ici toute sa dimension politique et poétique. En refusant de prendre position, Moby Bec de Lièvre réussit à ironiser sur la dimension

qu'a pris le terme « terrorisme » depuis le 11 septembre. Et dans ce jeu-là, chaque camp en prend pour son grade, tant les martyrs des tours jumelles que les guerriers assoiffés de vengeance... Sans oublier les médias qui jouent dangereusement à la surenchère et à la banalisation de la violence.

Par un jeu burlesque, les deux comédiens arrivent avec brio à révéler toutes les contradictions de ces deux êtres trop nourris aux feuilletons de série Z, qui rêveraient d'être des héros, « comme dans les films », mais n'ont aucune conscience des conséquences de leurs actes.



Quand Claire demande à Joe s'il a « pensé aux victimes...les gens qui seraient là par hasard...les enfants, les femmes, les vieilles femmes... », celui qui se rêve « grand exterminateur » lui répond : « La victime n'est pas celui qui attaque mais celui qui riposte. (...)Et puis, nous sommes en guerre ! » Une réplique qui fait à la fois rire par son absurdité et froid dans le dos par le terrifiant écho qu'elle trouve dans le monde réel.



Autre dispositif permettant la distanciation vis-à-vis d'une thématique trop sérieuse pour ne pas être abordée avec humour : la musique. Installés au bord du radeau de fortune et affublés de masques de Commedia Dell Arte, Nicolas Crémery -à la guitare- et Eve Jacobs -au violoncelle- ponctuent la pièce de tubes et de références musicales, passant allègrement des Doors à Mozart. Les deux musiciens représentent les voix intérieures du père et de la mère de Joe Maccou. Mais rien de psychologique à cela ! Juste un moyen de rire encore de l'absurde situation dans laquelle s'est engouffré ce pirate des temps modernes. On se souviendra de la reprise de Oh Happy day, alors que Joe Maccou fantasme sur les dégâts humains que causera son attentat-suicide. Le spectateur hésite alors entre le claquement de doigts au rythme de la guitare et le rire sarcastique face au pathétique de la situation.

Moby Bec de lièvre réussit à emmener le spectateur vers d'autres horizons, le faisant tanguer entre le rire et la réflexion et en chavirant les idées reçues.

Par Fabrice Imbert - Journaliste indépendant

Mourir pour une idée, mourir pour un amour

Ayant perdu sa femme dans les attentats du 11 septembre 2001, Joe décide de se venger et de la retrouver en se faisant sauter au Pakistan. Il s'embarque sur un radeau de fortune, à l'aventure.

Sur le sujet grave du terrorisme, Laurent Bouchain pratique le burlesque. Car l'aventure de Joe Maccou est plutôt farfelue. Navigateur solitaire, soixante ans après Alain Bombard, il vogue avec pour objectif de jouer les kamikazes en terres musulmanes. Tant pis (ou tant mieux) pour lui, il voyage avec une passagère clandestine qui a, à cause d'un imprévu concours de circonstances, pris la place d'un coéquipier fantôme.

Pas commode la cohabitation entre une sorte d'intégriste des repréailles et une fantasque bonne femme à la spontanéité débordante qui s'avère rebelle à une existence normalisée. D'où, bien entendu, la dimension comique engendrée par le choc entre deux individualités peu compatibles, condamnés à coexister sur une surface restreinte, à la merci de vents et de marées.

Lui, avec son look de flibustier, elle, avec ses allures de petite peste ne sont guère faits pour s'entendre. Ils l'expriment assez, forçant par moment la voix au point de la saturer et de donner préférence au bruit vocal plutôt qu'au sens des répliques. Et, si le passage du temps met le capitaine en position de se refuser à s'autodétruire par simple esprit de vengeance, sa moussaillonne, au contraire s'émoustille à vouloir déclencher une explosion supposée salvatrice.

Il y a de la commedia dell'arte dans ces deux êtres caricaturés. Mais il y a également un humour plutôt

noir, celui qu'a engendré le siècle passé avec son accumulation d'horreurs contre lesquelles il a bien fallu trouver l'antidote d'un rire. Celui-ci naît d'abord des mots car la parole est ici proluxe. Il surgit aussi de la cocasserie engendrée par une situation à laquelle on ne croit que parce qu'elle est théâtrale.

Pour soulager un peu la tension et l'attention, deux musiciens jouent et chantent. Eve Jacobs est au violoncelle. Elle en tire des mélodies porteuses d'émotions. Nicolas Cremery est à la guitare. Il s'en sert autant pour du folk que pour accompagner des chansons plus ou moins connues. La complicité qu'ils ont entre eux et avec les comédiens est, avec son rythme soutenu, un des atouts du spectacle.

Car justement rien n'est fait pour oublier qu'il s'agit d'une scène. Et, notamment par l'intermédiaire de commentaires brefs, parfois même de didascalies, l'illusion est allègrement sabrée. Seule demeure en filigrane de l'œuvre l'idée bien réelle que la violence ne résout pas les conflits, n'apporte en rien la paix intérieure.

Rue du Théâtre - Vendredi 12 décembre 2012 - <http://www.ruedutheatre.eu/article/1970/moby-bec-de-lievre/?symfony=18fb7816460baf389654b89383182d06>

Par Michel VOITURIER



Quelques pistes pédagogiques pour d'éventuelles représentations scolaires (Un dossier plus complet peut être fourni sur demande)

Cette pièce évoque plusieurs thèmes de vie en société qui peuvent être abordés avec des élèves de 10 à 18 ans. Parmi celles-ci, nous pouvons avancer la question de la justice et de la vengeance / la question de l'identité, du processus d'identification qui conduit aux notions d'empathie ou de rejet de l'autre / la question du voyage initiatique et les raison(s) existentielle(s). Des animations en classe sur ces différents thèmes pourront être envisagées(1).

1/ La question de la justice et de la vengeance :

Joe Maccou a été profondément traumatisé par un attentat dont il est ressorti sans aucune blessure physique mais avec une grande douleur, celle d'avoir perdu sa femme. Au départ, il n'entrevoit qu'une seule réponse possible à ce traumatisme, la vengeance.

Thèmes possible à aborder en classe :

- *La vengeance peut-elle être juste ?*
- *La violence est-elle légitime ?*
- *Comment arrêter le cycle de la violence ?*
- *Comment les sociétés humaines ont-elles développés des moyens d'endiguer l'envie de vengeance ?*



Pour aller plus loin :

« ...un coeur offensé, un homme dans la passion, n'est guère en état de voir au juste la peine que mérite celui qui offense, on a établi des hommes qui se sont chargés de toutes les passions des autres, et ont exercé leurs droits de sens froid. » Montesquieu, Pensées

« La vengeance se distingue de la punition en ce que l'une est une réparation obtenue par un acte de la partie lésée, tandis que l'autre est l'oeuvre d'un juge. Il faut donc que la réparation soit effectuée à titre de punition, car, dans la vengeance, la passion joue son rôle, et le droit se trouve troublé. »

Hegel, Propédeutique Philosophique

(1) hors vente du spectacle - possibilité de faire demande auprès du SPJ ou de la DGACH

La médiatisation de la douleur de la personne lésée a de tout temps été utilisée pour entraîner les foules à participer à des actes de vengeance collectifs, à des guerres : L'accès actuel, de plus en plus rapide, à des médias touchant particulièrement le domaine affectif par leur réalisme ne risque-t-il pas d'encore augmenter le désir de vengeance au détriment de l'acceptation d'un processus de justice.



Thème possible à aborder en classe :

*- Importance de pouvoir prendre le temps du recul ,
de l'analyse d'une situation, avant de prendre une
décision.*

2/ La question de l'identité, du processus d'identification qui conduit aux notions d'empathie ou de rejet de l'autre:

Joe a décidé d'aller faire exploser une charge de dynamite dans un pays qui pourrait être le Pakistan. En agissant ainsi, il définit une classe d'individus qui parce qu'ils ont la même religion que ceux qui ont causé les attentats, doivent payer ces crimes de leur vie.

L'empathie : faculté inconsciente mais qui peut se conscientiser, de se mettre à la place de l'autre et qui conduit à l'humanisme : sentiment de faire partie de l'humanité, de l'ensemble des êtres humains et donc favoriser le respect de l'autre, admettre les différences sans exclure.

L'absence de ce sentiment d'empathie peut alors amener au repli sur soi, au populisme, au rejet de l'autre et de ses différences en faveur d'un groupe d'appartenance, c'est ce que Amin Maalouf nomme les « Identités meurtrières ».

Pour aller plus loin :

« L'identité n'est pas donnée une fois pour toutes, elle se construit et se transforme tout au long de l'existence. »

Amin Maalouf, Les Identités meurtrières

« C'est notre regard qui enferme souvent les autres dans leurs plus étroites appartenances, et c'est notre regard aussi qui peut les libérer ».

Amin Maalouf, Les Identités meurtrières

Comment le processus mental d'identification à l'autre (neurones miroirs) nous amène à éprouver de l'empathie pour l'autre et à refuser de lui faire subir ce qu'on ne désire pas subir soi-même. Comment ce processus physiologique peut-il être détourné par la catégorisation de l'autre comme « différent de soi », afin de pouvoir se permettre de le détruire.

Thèmes possibles à aborder en classe :

- *De quelle(s) communauté(s) est-ce que je fais partie ?*
- *Sur base de quelle appartenance ?*

3/ Le voyage de Joe est-il initiatique ?

Loin du reste du monde, Joe ressasse sa rancœur. Au début du voyage, son envie de vengeance et sa haine prennent toute la place. Mais son voyage, qui l'oblige à rester de longs jours coupé du reste du monde, l'amène à de longues réflexions sur lui-même. Pour l'y aider, il y a la rencontre avec une femme inconnue qui va lui faire redécouvrir l'amour. De plus, dans ce dialogue intérieur, il interroge ses images parentales.

Thème possible à aborder en classe :

- *Qui sont ces personnages auxquels il se réfère ?*
- *Quels types de souvenirs l'envahissent ?*
- *Que lui apportent ces dialogues intérieurs ? (Pouvoir prendre le temps du recul, de l'analyse d'une situation, avant de prendre une décision ?*

Quand Joe découvre un nouvel amour, l'envie de vivre prend le dessus sur le besoin de vengeance. Alors que Claire Blanchet, elle, s'est appropriée le désir de vengeance de Joe et entrevoit leur suicide collectif comme une apothéose de leur amour.

Thème possible à aborder en classe :

- *Qui suis-je ?*
- *Quel sens donner à ma vie ?*
- *Est-ce pour cela que Joe se découvre une nouvelle humanité ?*
- *Pourquoi décide-t-il de ne pas réaliser son plan ?*



Le «qui fait quoi»



Aurélien Van Trimont - Comédien - Basécles

Aurélien Van Trimont a toujours porté une attention au langage du corps, à ce qu'il évoque dans ses rythmes et ses formes. La manière dont celui-ci peut servir le propos théâtral et la réflexion politique qui en découle.

Entre son parcours universitaire théâtral à Lille III-Charles-de-Gaulle et une formation d'acteur proprement dite à l'INSAS (l'Institut national supérieur des arts du spectacle à Bruxelles), il a expérimenté le théâtre sous différents angles, abordant tantôt des textes classiques tantôt des formes burlesques, des créations collectives ou encore des textes contemporains. Dans ses rencontres théâtrales, il a eu l'occasion de travailler avec Sotirios Haviaras, Vincent Delin, Vincent Goethals, Michel Dezoteux, Armel Roussel, Ingrid von Wantoch Rekowski, Martine Wijckaert, Joseph Lacrosse, Anne-Marie Loop ou encore Roumen Tchakarov. Depuis, il joue dans Trente mille ombres sans corps m.e.s par Laurent Bouchain, dans Comida, m.e.s. de Gabriel DaCosta, dans Godelieve and click, m.e.s. de Sylvie Landuyt, dans Le pays sans anniversaire, m.e.s. de Françoise Flabat, dans Le mot progrès dans la bouche de ma mère sonnait terriblement faux, m.e.s. de Marie Hossenloppe, dans Abîme, m.e.s. de Céline Delbecq, ainsi que dans divers petites formes burlesques pour la Cie du Rire Ambulant.



Nicolas Cremery - Guitare - Lille (F)

Originaire de la région de Compiègne, licencié en Histoire et Lettres modernes, Nicolas Cremery, a, entre 1995 et 2004, joué dans quatre formations musicales avant la création du groupe lillois Aftershave. Diversifiant son activité musicale à partir de 2000, il s'intéresse à l'interaction entre musique et cinéma (deux courts métrages de Thibaut Willems). En 2004, sa musique va au théâtre. Il travaille pour la compagnie Verglacée dans le cadre du festival interuniversitaire de Lille3. En 2005 il tisse des liens étroit avec les Poupées de Chimères, Normales à en mourir, Barbe Bleue (avec Frédéric Tentellier), avec lesquelles il collabore sur une ébauche de spectacle Sans Faim en 2006. En avril 2007/2008/2009 il compose et arrange la bande sonore pour un spectacle de Sophie Bourdon, le Cauchemar de Bernarda" y rencontre Amélia Estevez, danseuse et Chorégraphe avec qui il collabore sur le spectacle Forêt|Selva (04/2010). Il ébauche un travail sur une reprise du spectacle Madame Bovary d'Antoine Lemaire. En 2009, il joue dans 30000 ombres sans corps de Laurent Bouchain et traversera, avec ce spectacle, la Belgique, l'Argentine, le Canada et la France.

Nicolas définit sa musique comme «une intention brute soumise aux aléas des sentiments, oscillant entre la perte et le contrôle de soi, entre improvisation et structuration».



Eve Jacob - Violoncelle - Ath

Eve Jacobs a étudié aux Conservatoires Royaux de Mons et de Liège avec les violoncellistes David Cohen et J-P Zanutel. Elle aime toucher à différents genres musicaux. Elle s'est produite lors de concerts de musique classique avec le Brussel Philharmonic Orchestra, l'Orchestre « Camerata Romeo » et dans divers ensembles de musique contemporaine. Elle a suivi plusieurs formations de musique tango et de musique baroque. Elle joue sur instrument moderne ou ancien comme au concert d'inauguration de l'orgue de La Havane à Cuba, et en duos avec l'organiste A. Platteau.

Elle apprécie particulièrement les spectacles alliant la musique à parole. Elle a ainsi participé aux spectacles de comédie musicale « Mozart » et « Parents admis » de la troupe « Fortissimo ». Elle se présente avec la conteuse Paule Ma pour différents spectacles alliant le violoncelle et les contes comme « Les Voleurs de Feu » et « Chemins » présenté dans les écoles secondaires, les centres culturels ainsi qu'aux Festivals de Chiny en 2005 et de Surice en 2006. Elle a également travaillé avec la comédienne Françoise Licourt et lors de lectures de textes avec l'écrivaine Françoise Houdart.



**Emilie Bender - Comédienne -
Monthey (Suisse)**

Après une formation secondaire axée sur les arts plastiques et le théâtre, Émilie BENDER obtient une licence en Philosophie et Histoire contemporaine à l'université de Fribourg, puis de Bruxelles (ULB). Tâtonnant l'écriture, recherchant dans le masque et le mouvement, elle intègre l'École internationale de théâtre LASSAAD à Bruxelles sous la direction de Lassaâd Saïdi et Norman Taylor. Elle joue en 2010 dans *Machinations* une création masquée et collective mise en scène par Louise Wailly. Après sa formation à l'École de théâtre LASSAAD, elle crée avec Florence Steinmetz la « Cie des roTules effrénéEs » et écrit *L'histoire terrifiante et un peu touchante du Scrock*. Elles tournent actuellement ce spectacle jeune public en Belgique, en France et en Suisse. Parallèlement, elle développe une approche de l'imaginaire par le théâtre burlesque en institution psychiatrique et en milieu scolaire. Elle s'intéresse également à la relation entre le corps, le mouvement et le dessin et réfléchit autour de cette question avec Aurélie Gravelat une artiste plasticienne. Ensemble, elles proposent un premier stage-laboratoire sur « l'empreinte plastique du geste physique » donné à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles à l'été 2012.



**Laurent Bouchain - Metteur en
scène - Tournai**

est Licencié en art du spectacle à l'université de Lille III-Charles-de-Gaulle. Lors de sa formation, il s'est orienté rapidement vers les formes actuelles du théâtre politique. Son premier voyage d'étude l'a amené à se rendre à Manhattan, à la rencontre du Living Theater et plus particulièrement de Judith Malina. En 2005, c'est avec Juan Radrigan à Santiago du Chili, qu'il s'entretient de l'art théâtral. En 2009, il débat de l'importance de faire du théâtre avec l'argentin Alejandro Finzi à Neuquen en Argentine. En 2010, en France, il croise la route d'un des premiers de Mouchkine, Jean-Claude Bourbault, avec lequel il entrecroise ses mots sur le thème de l'urgence de l'écriture. Ces rencontres sont passionnantes. Ces rencontres sont importantes. Elles résonnent, font corps, redessinent les contours de sa pensée. Son théâtre, il le veut éclairant. De cette rencontre, il se forgea une démarche artistique atypique et sensuelle. Son dernier spectacle, « Trente mille ombres sans corps », traçant le portrait de huit personnes - témoins, victimes et bourreaux - d'une des plus terrifiante dictature de ces dernières années fut représenté en Belgique, en France, au Canada et en Argentine.



**Antoine Vilain - Eclairagiste/
Régisseur Général - Bruxelles**

Après une licence en Langues Modernes à l'ULB, Antoine entreprend une formation de Régisseur/Technicien de Spectacle. Il ressent très vite un intérêt particulier pour la création d'éclairages scéniques. Après 2 ans comme régisseur au Théâtre Le Public où il travaille avec de multiples metteurs en scène et comédien(ne)s aguerri(e)s, il devient ensuite freelance et travaille comme éclairagiste et régisseur de tournée.

Il crée des éclairages pour Hervé Guerrisi, la compagnie Les 2 Frida, la Compagnie des Transfigurants ou encore le groupe bruxellois Balimurphy. Antoine tourne régulièrement avec des spectacles de l'Atelier 210, le Théâtre Le Public, la Charge du Rhinocéros, Les Gens de Bonne Compagnie,...

Il mène en parallèle des activités musicales comme percussionniste, élabore des bandes- son et explore également la musique électronique.

Rencontre avec *Émilie Bender*, comédienne

Pourquoi le choix d'un langage burlesque pour parler du terrorisme, penses-tu que l'on peut vraiment s'amuser d'un sujet aussi sensible sur le plan international ?

Je crois que l'on peut rire de tout si l'on accepte de rire de soi. Il y a une grande différence entre rire ensemble d'un sujet pour le relativiser et s'en moquer. De fait, le rire a quelque chose de cathartique pour moi, il me permet de purger mes passions et de trouver in fine une solution ou une sortie à un marasme émotionnel.

Comme dirait le philosophe : entre le rire et les pleurs il n'y a qu'une fine brise... le rire cache la proximité trop importante avec le sujet abordé quand les pleurs le dévoilent. Un public qui rit est un ensemble d'individus qui se reconnaît ou reconnaît ce qu'on lui présente sur le plateau comme quelque chose proche de la réalité dans laquelle il évolue. Le rire permet la distanciation qui n'a pas toujours l'espace dans le feu de l'action quotidienne et apporte de nouvelles questions sur cette relation au réel.

Dans ma vie de comédienne et de spectatrice, le théâtre a ce rôle de « bulle d'air » face au quotidien. Pour moi, il a ce devoir citoyen de distancier son public de la réalité pour qu'il y retourne d'une autre manière, un peu

transformé, un peu questionné, un peu amusé. Que ce soit par le rire ou les pleurs, cela n'a pas d'importance, mais un spectateur qui sort ne doit pas être pareil qu'à son arrivée.

Aujourd'hui quand on allume son poste de radio/TV - quand on ouvre son journal - en trois minutes, on a le moral à zéro : entre les attentats à la bombe à Gaza, les bombardements en Syrie, la crise de l'euro, les licenciements déguisés,... Les gens ont besoin de se changer les idées quand ils vont au théâtre, de sortir de ce dédale d'actualités cataclysmiques.

Mais comment divertir en gardant l'essence du théâtre, sa fonction politique et citoyenne ? Le langage burlesque est notre solution à la situation actuelle de la crise culturelle. Nous nous plaçons en humbles héritiers d'Aristophane, Molière, Brecht, Ionesco ou Coluche pour rire des sujets brûlants de la société... mais les dire sans fermer les yeux.

Engager une réflexion politique en utilisant le théâtre, n'est-ce pas demander au théâtre quelque chose pour lequel il n'est pas fait ?

Et à quoi servirait le théâtre alors si ce n'est pas pour s'interroger sur le monde ?

Trop souvent le théâtre parle de lui-même, s'interroge sur ses codes, sur son univers. Il parle à un public de connaisseurs de choses qu'ils connaissent ensemble et dissèquent de manière ultra-conceptuelle avec un langage que eux seuls comprennent. Dans l'autre extrême, il est « le pain, le vin et les jeux » de la Rome antique qui se sont transformés en paillettes esseulées.



Quand j'ai rencontré Laurent Bouchain, il m'a fait découvrir le Living Theater qui fut une de ses rencontres théâtrales. Il aimait me répéter une phrase que Judith Malina lui avait dit à la fin des années nonante sur l'importance de faire du théâtre politique. De mémoire, elle disait : « C'est vrai qu'il est plus facile de faire du théâtre politique quand la société est en phase avec ses réalités politiques. Mais quand elle n'est pas en phase, faire du théâtre politique, c'est la chose la plus importante. »

Les années septante étaient un champ expérimental incroyable pour le théâtre, dans ses formes et dans ses fonds cherchant à pointer un regard non-complaisant sur le monde. Les années septante sont bien loin, mais il ne tient qu'à nous de réveiller ce fond subversif. Avec « Moby bec de lièvre », on cherche à parler du monde sans le cacher. Rire n'enlève pas la dimension terrifiante qu'a pris le mot « terrorisme » depuis le 11 septembre. Mais dans tous les cas, que les gens rient ou applaudissent - quand le personnage principal fomenté son futur attentat - Joe Maccou amène le public à se questionner à la sortie de la pièce. Loin d'une volonté culpabilisatrice, la pièce cherche à susciter des réactions et ouvrir le débat d'un sujet qu'on laisse trop souvent aux médias.

Peux-tu nous parler de tes difficultés dans l'interprétation de ce rôle ?

Le plus difficile a probablement été de porter ces mocassins blancs ridicules agrémentés de hautes chaussettes montant jusqu'aux genoux et un chemisier de vieille fille saumoné. D'être pliée en quatre dans une caisse en bois pendant tout le début du spectacle... (Rires)

Plus sérieusement, ce qui est chouette dans le rôle de Claire Blanchet ce sont les différentes facettes qui se nuancent au fil du temps. Une catho coincée - passionnée d'émissions sur le terrorisme, mi-ado mi-femme à s'envoyer en l'air - projetée aux côtés d'un homme tout droit sorti des articles de journaux. Ceux qu'elles dévorent tous les jours....

Une situation inespérée, son rêve !

Le huit-clos qui s'organise sur le radeau de Joe Maccou fait monter la sauce dans le ping-pong entre les deux personnages et favorise le jeu burlesque. Le partage du plateau avec les deux musiciens amène une profondeur supplémentaire. Ils habitent l'espace et sont aussi importants que les comédiens. Leur rythmique dans les interprétations d'Elvis ou des Doors dynamise l'espace de jeu et nous porte dans nos personnages. La mise en scène étant très physique, c'est agréable d'avoir leur énergie comme soutien.

Par contre, ce qui est délicat, c'est de ne pas se perdre dans le « plaisir du jeu ». Le burlesque flirtant souvent avec le langage clownesque, il est difficile pour moi de ne pas me laisser porter par l'envie de séduire le public. Le rire des spectateurs est comme un aimant, mais il faut garder la direction pour ne pas tordre le propos. Malgré les complications à trouver le personnage, l'amusement dans cette interprétation grandit depuis que j'ai trouvé le bon bout de la pelote de laine.





Sur le travail de Laurent Bouchain par Jean-Luc Dubart,
Philosophe, essayiste, auteur dramatique - Bléharies, Belgique

"Je connais à Laurent Bouchain deux facettes (au moins). Celle de metteur en scène et de dramaturge. Qui procède de l'un, qui procède de l'autre ? La question ne se pose pas. En tout cas pas pour Laurent Bouchain. Car les deux versants le nourrissent. Il écrit comme il met en scène. Et il met en scène comme il crie. Ses révoltes et ses heurts. Ses amours et ses morts.

Et c'est fort bien ainsi.

Tantôt Laurent Bouchain est son propre metteur en scène, tantôt il met en scène les textes des autres. Ces autres qui sont parfois différents. Parfois Marginaux. Je veux dire : des gens que l'on a marginalisés. Que l'on a placés sur la marge. Vous savez : l'endroit où l'on cote. L'endroit où l'on devient atrocement vrai et sensible. L'espace où, parce que l'on s'est crevé les yeux, on devient enfin clairvoyant. Et Laurent traduit leurs éclairs. Leurs éclaircies.

Quand on est soi-même à mille lieues de toute reconnaissance et de toute compromission, on décide de travailler 'aussi' avec ces gens-là. Ces gens des hôpitaux psychiatriques. Ces gens de l'inégalité et de l'injustice. Entre nous soit dit, je pense qu'il aime aussi cultiver et nourrir ses propres folies. Qui sont bien sûr les nôtres (je dis cela entre nous). Ces ambiances et ces atmosphères de fin du monde, ces vies d'ermites et de reclus. Ces paradis perdus. Alors, oui, j'aime ses passions et ses conflits. Qu'ils soient fraternels et sororaux. Qu'ils soient filiaux. Ainsi va la vie. On ne sait jamais quand la mer nous étreint, quand la mère se fait amère, quand la mère se fait mante, quand la mère se fait amante. Parce qu'on a toujours des comptes à donner et des contes à rendre.

Alors, oui, j'aime sa tendresse et sa violence quand tout se joue entre présence et absence, entre désir et désert. Traversées du désir. Traversées du désert.

Dans cette désespérance, le néant n'est jamais trop loin. Passe-moi le fiel, le politique et sa négation totalitariste. L'humain ravalé à la bête. Et, en cela, être moins encore que la bête. Défaite de la pensée. Maintenant, vous voulez savoir vraiment pourquoi j'apprécie le travail de Laurent Bouchain ? Simplement - mais c'est énorme - parce qu'il se bat. Contre toute forme de résignation. Comme toute forme de bêtise. Aux plus humbles il donne la grandeur.

Aux plus marginaux il offre le jeu théâtral.

Et à nous ? Il nous permet d'exister."



Notre dernier spectacle **Trente mille ombres sans corps** :

Foyer Socioculturel d'Antoing - Belgique - 16 octobre 2009
La Hormiga Circular - Villa Regina - Argentine - 13 novembre
Neuquen - Teatro del Histrion - Argentine - 14 novembre
General Roca - Casa Cultura - Argentine - 15 novembre
Luis Beltran - teatro El Galpon - 16 novembre
Rio colorado -Argentine - 17 novembre
Santa Rosa de la Pampa - Institut National del teatro - Argentine - 18 novembre
Buenos aires - Argentine - 22 novembre
Santa Fé - Centro Culturel regional - Argentine - 29 novembre
Nogoya - Teatro Municipal - Argentine - 30 novembre
Centre Culturel de Leuze - Belgique - 10 décembre
Centre Culturel de Leuze - Belgique - 9 février 2010 (deux représentations scolaires)
L'Estaminet - Cie Bernard Lubat - Gironde - France - Vendredi 12 mars
La Grange -Lamothe-Landerron - Gironde - France - Samedi 13 mars
Festival International des auteurs vivants - Villeneuve de Marsan - Landes - France - Jeudi 25 mars
Festival de «Courant d'air» - Conservatoire Royal de Bruxelles - Belgique - Dimanche 25 et lundi 26 avril
Sénat de la Nation - Buenos Aires - Argentine - 5 août - présentation du projet
Festival Azimut - Centre Culturel Brueghel - Bruxelles - 24 août 2010
Festival International Borges - Québec en toutes lettres - Québec, Canada - Samedi 16 octobre
Centre Culturel Marius Staquet - Mouscron - Belgique - 2 décembre 2010
Centre Culturel la Vénérie - Bruxelles - Watermael-Boitsfort - Belgique - 9, 10, 11 décembre 2010
Centre Culturel Armillaire - Jette - Belgique - 28, 29 janvier 2011
Maison de la Culture de Tournai - Tournai, Belgique - 19, 20 Octobre 2011
Centre Culturel d'Enghien - Maison Jonathas - 7 rue Montgomery - Enghien, Belgique - 26 novembre 2011
Centre Culturel de Beloeil - Beloeil, Belgique - 10 décembre 2011





BorderLine Theater / spectacles de la compagnie

<i>Moby; bec de lièvre</i> de Laurent Bouchain - en tournée	2012
<i>Trente mille ombres sans corps</i> de Laurent Bouchain - 35 représentations en Belgique, France, Canada et Argentine	2009 - 2011
Création collective - <i>Las miradas del infortunio</i> - Cuzco, Pérou	2006
Création collective - ¿ <i>Quien come la mano de quien ?</i> - Ushuaia, Argentine	2005
Création collective - <i>The shadows of the windows</i> - Machine à eau - Mons, Belgique	2005
Création collective - <i>Bush pas t'es mort</i> , Péruwelz, Belgique	2003 - 2004
<i>Les anges sont aussi des putains</i> de Laurent Bouchain- Péruwelz, Belgique	2002 - 2004
<i>Juliette</i> de Laurent Bouchain- Péruwelz, Belgique	1998 - 1999
Création collective - <i>Mon coq est mort, on est pas dans la merde</i> , Péruwelz - Bruxelles, Belgique	1997

Le «comment on fait»



Fiche technique

Production - Diffusion : Compagnie «Théâtre des opérations» - asbl

Contact :

Laurent Bouchain (directeur artistique)

Rue Montifaut 22

7500 Tournai

Belgique

laurentbouchain@hotmail.com

+32 495 79 13 28

Antoine Vilain (régisseur général)

+32 473 52 99 76

Avec le soutien de :

Centre Culturel de Leuze-en-Hainaut (Belgique)

Foyer socioculturel d'Antoing (Belgique)

Département culturel de Malévoz (Monthey - Suisse)

Tournées Art et Vie de la Communauté Française de Belgique

SACD

Distribution :

Texte et Mise en scène :	Laurent Bouchain
Joe Maccou :	Aurélien Van Trimpont
Claire Blanchet :	Emilie Bender
Violoncelle :	Eve Jacob
Guitare :	Nicolas Cremery

Durée du spectacle

60 minutes

DVD du spectacle sur demande (prochainement)

Jauge

300-500 personnes- salle idéalement en gradin.

Coordonnées du responsable technique

Antoine Vilain : +32 473 52 99 76

Dispositif scénique

Boîte noir - sol noir - prévoir perche pour accroche à 1,5 m du fond de scène

Plateau

Cadre : Ouverture : 7 m. Hauteur : 4 m. Profondeur : 6 m.

Equipements à fournir :

Tapis de danse noirs (sol noir) sur toute la surface du plateau

Échafaudage ou échelle permettant les réglages lumières

Coulisses entièrement dégagées

Eclairage

- jeu d'orgues à mémoires 12 circuits - 10 utilisés
- Gradateur 12 X 2kw
- 11 PC 1 kw (en fonction de la salle)
- 1 par 64
- 2 BT (peuvent être fournis par la cie)
- console située en salle
- Gélamines fournies par la Cie
- Plan d'éclairage

Loges :

Loge pour quatre personnes (avec si possible douches, portants, tables et miroirs éclairés) à proximité du plateau



Catering :

repas, fruits, jus, café et eau

Temps de Montage / Démontage :

Montage : 2 h (si prémontage effectué selon plan feu ou contact avec le régisseur)

Démontage : 1h

Un technicien de la structure en salle durant le montage, le spectacle et le démontage

Divers :

- places de parking à proximité de la salle
- si plusieurs dates ou montage la veille, prévoir une nuitée pour 4 personnes + repas

Public :

Adultes, jeunes adultes, enfants (à partir de 7 ans)

Prix :

Une représentation..... 1500

Deux représentations..... sur demande* (+32 495 79 13 28)

Frais de déplacement : 0,3093 € du kilomètre ou à la charge de l'organisateur

Deux représentations maximums par journée.

Les droits d'auteurs littéraires sont à charge de l'organisateur.

(*) : à ce prix, il convient d'ajouter la prise en charge des repas et des nuitées, la prise en charge du transport et la prise en charge des droits d'auteur (pour rappel).

MOBY, BEC DE LIEVRE

(...)

CLAIRE BLANCHET

La nuit, déjà ! Le temps passe vite en votre compagnie !

JOE MACCOU

Il est tard. Demain, nous devons relever les voiles...

CLAIRE BLANCHET

Dites, Monsieur Joe...

JOE MACCOU

Oui ?

CLAIRE BLANCHET

Merci pour cette belle journée !

JOE MACCOU

Taisez-vous... les étoiles nous écoutent et la lune pourrait vous entendre et par jalousie elle va nous tirer une grosse marée salasse !
Bonne nuit, Claire.

CLAIRE BLANCHET

Bonne nuit, Monsieur Joe...

(...)

Crédits photos

Toutes les photos sont de Barbara Dits.

Informations médiatiques

Reportage télévision régionale Notélé : 29 novembre 2012

http://www.notele.be/index.php?option=com_content&task=view&id=22800&Itemid=31

Extraits vidéos, agendas et informations complémentaires : www.laurentbouchain.com